



Je dois d'abord préciser que
nous nous sommes installés
dans l'Hôpital juif en 1943.

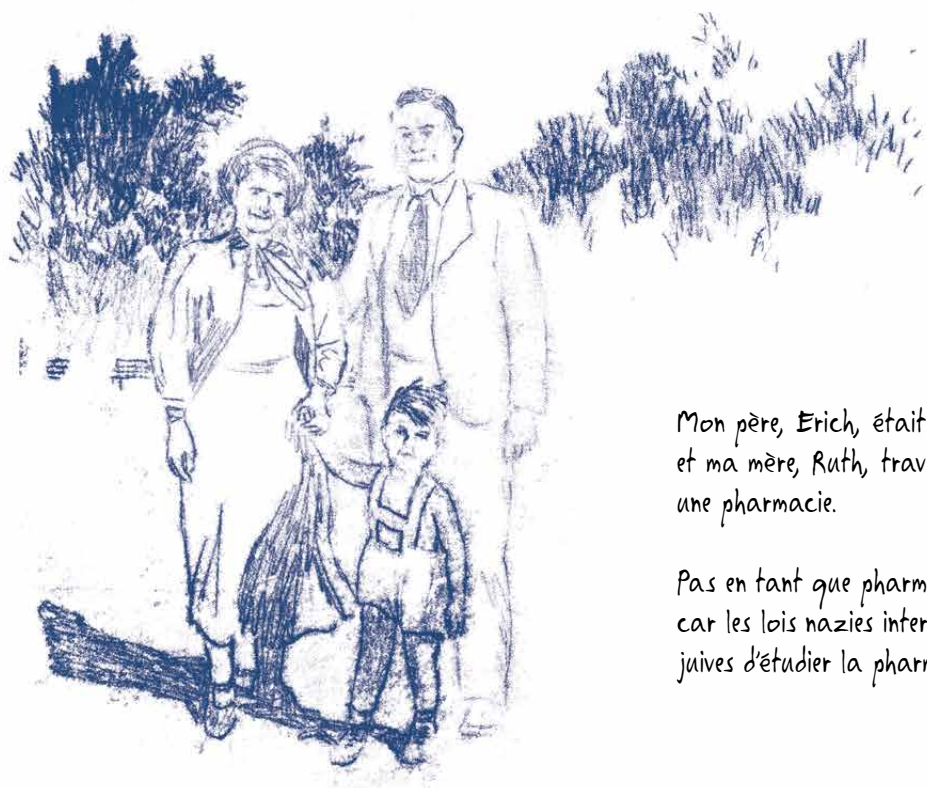


Mais si tu veux commencer par l'hôpital, on peut faire comme ça aussi.



Parle-moi de ta vie avant la guerre, ce dont tu te souviens.

Je suis né le 16 août 1932, à Berlin,
dans une famille de la classe moyenne.



Mon père, Erich, était pharmacien à Berlin
et ma mère, Ruth, travaillait elle aussi dans
une pharmacie.

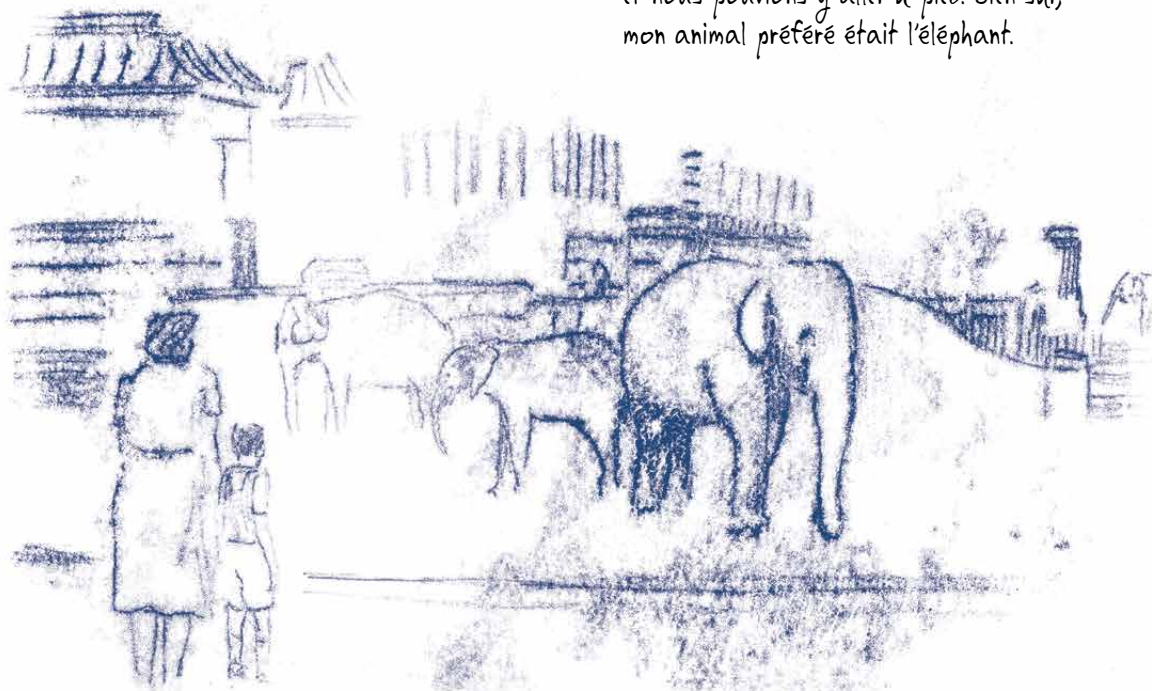
Pas en tant que pharmacienne, cela dit,
car les lois nazies interdisaient aux femmes
juives d'étudier la pharmacologie à l'université.

Ma mère m'emmenait souvent au parc Tiergarten,
et nous allions au zoo. Il y avait une petite mare
et les enfants pouvaient jouer dans le sable autour.

Je devais avoir six, sept ans quand
ma mère m'emmenait là-bas.



Nous avions des tickets valables tout l'été,
et nous pouvions y aller à pied. Bien sûr,
mon animal préféré était l'éléphant.



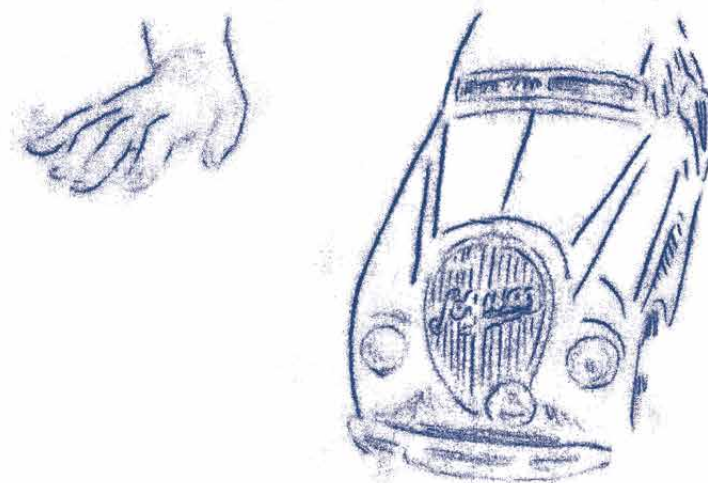


Il y a quelques années, je suis retourné dans ce zoo avec mon petit-fils. Je lui ai dit : "Voici l'éléphant avec lequel j'étais ami."

Même soixante-dix ans après, je pense qu'il me reconnaissait encore.



La première fois que j'ai senti que quelque chose n'allait pas, c'était au moment de la Nuit de cristal, en 1938.

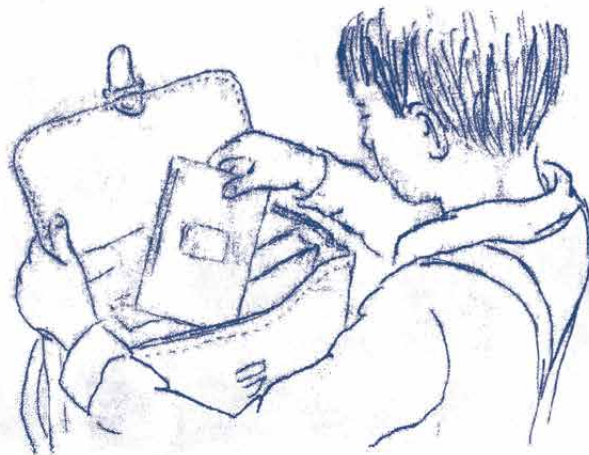


Je me rappelle mon père et mon oncle parlant avec gravité de ce que subissaient les Juifs à Berlin, de ce que tout cela signifiait, de ce qui se préparait.



Nous n'étions pas directement concernés à ce moment-là, mais ce fut ma première introduction aux événements d'alors.

Je fréquentais une école élémentaire juive, gérée par la communauté juive.





L'école était accessible à pied,
à environ trois rues de notre domicile
sur Klopstockstrasse.

Début 1940, des gamins nazis se sont mis à
menacer les enfants juifs qui allaient à l'école.

Un jour, ils m'ont agressé,



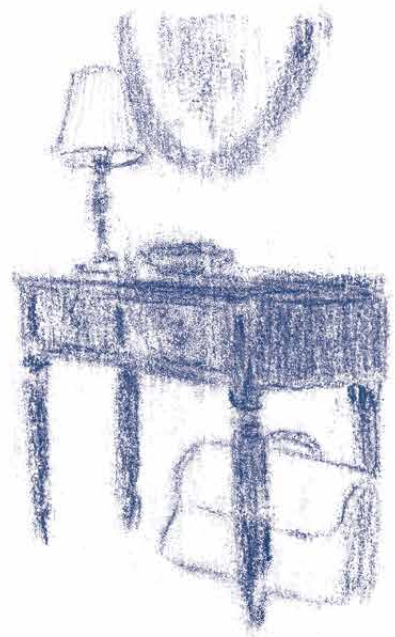
mais j'ai eu beaucoup de chance.
Mon père était encore dans les parages
et il a pu me protéger.



Quand les Juifs n'ont plus été autorisés à travailler avec les non-Juifs, mon père a perdu son travail. Quelques mois après, il a commencé à travailler pour la Société juive de Berlin.

En octobre 1940, ma mère fut assignée
au travail forcé dans une usine gérée
par l'entreprise Siemens. En janvier
1941, mon père fut embauché comme
pharmacien à l'Hôpital juif.

J'ai quitté la Private höhere Schule
der Jüdischen Kultusvereinigung en
1942, quand on a interdit aux enfants
juifs d'aller à l'école.



Pendant cette période, mes parents partaient travailler, et je devais me tenir éloigné des fenêtres et n'ouvrir la porte à personne. Mais tous les soirs à 18 heures, je regardais par la fenêtre, attendant désespérément que mes parents rentrent à la maison.

Cela continua
un moment.



Début 1942, mes parents ne voulant plus que je reste seul à la maison, je suis allé vivre avec ma tante, Gisela Herzberg Kozower, et mon oncle, Philipp Kozower.

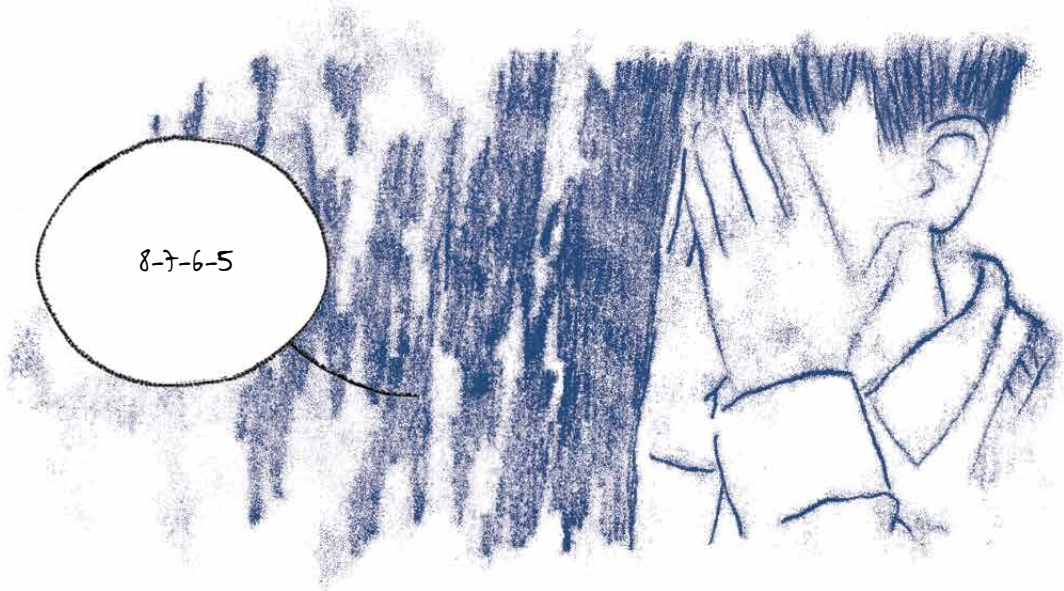


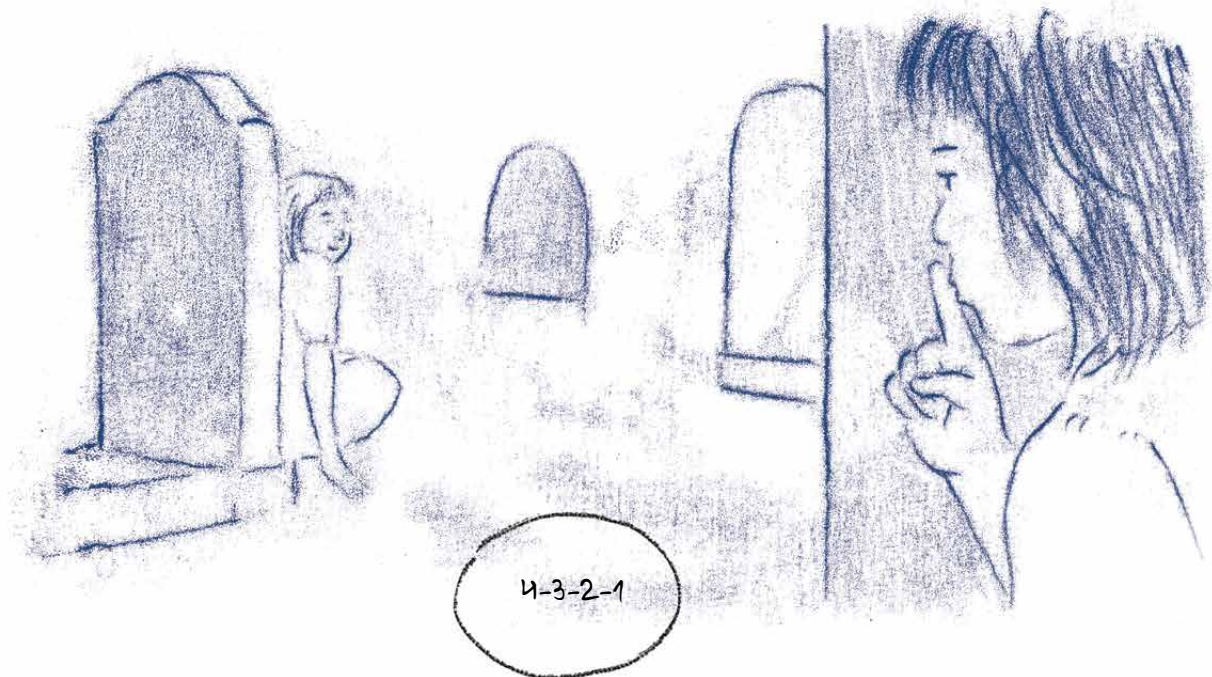
J'habitais chez eux pendant la semaine, et mes parents venaient me chercher pour le week-end.

Ils avaient trois enfants : une fille, Eva, qui avait trois mois de plus que moi. Une autre fille, Alice, de deux ans plus jeune, et un petit garçon, Uri.

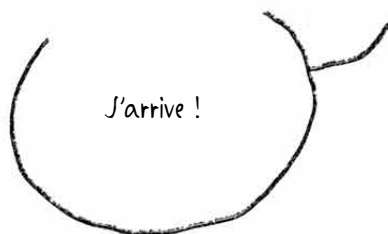


Quand j'étais là-bas, je dormais dans la même chambre qu'eux. Nous jouions surtout à la maison. Nous avons fabriqué un petit bureau de poste et avons convaincu mon oncle d'acheter nos timbres.





Derrière la maison où nous vivions se trouvait un cimetière, je crois que c'était un vieux cimetière juif sur la Grosse Hamburger Strasse. Aussi incroyable que ça puisse paraître, nous en avons fait notre terrain de jeu. Il n'était pas très grand.



Le 28 janvier 1943, la Gestapo a débarqué
tôt le matin pour emmener les Kozower.



Nous, les enfants, étions endormis. On donna à la famille une heure pour se préparer.
Pendant ce temps, mon oncle appela mon père et lui dit de venir me chercher.
Comme nous vivions à proximité, il arriva rapidement.



Nous avons descendu l'escalier ensemble.
Puis mon père et moi nous tenions debout,
regardant le camion partir, leur faisant
au revoir de la main. Eva et Alice agitèrent
la leur en retour. C'est la dernière fois
que j'ai vu mes cousines.

La Gestapo a conduit la famille Kozower dans un Sammellager, un camp de rassemblement depuis lequel les Juifs étaient déportés vers Theresienstadt.

